

# lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Un article de Maurice Lespagnol sur 39 - 45

### LES A-COTÉS DE LA GUERRE

Maurice Lespagnol avait douze ans au début de la guerre. Il se souvient de quelques faits qui ont marqué son enfance et son adolescence. Voici le récit émouvant qu'il en a fait pour le Coq Pelaud.

**J**e ne parlerai pas ici de la guerre, de ses drames et de ses souffrances, mais des à-côtés de la guerre, des choses dont on ne parle pas ou plus, que l'on oublie, mais qui pourtant, sont quand même des choses hors norme, qui accompagnent malheureusement la guerre.

#### UNE MÈRE D'ORIGINE PAYSANNE

Toutes ces mauvaises choses ont pour terrain la place de la République, la république comme on disait couramment. C'est en premier, un événement qui a marqué mon adolescence, la réquisition des chevaux. J'ai peut-être été mieux marqué que beaucoup d'autres, car je connaissais mieux que certains le monde agricole. En effet, ma mère, originaire de Larajasse, avait des frères et des sœurs. L'exploitation agricole familiale fut gardée par un de ses frères, qui eut des frères du même âge que moi. Aussi, nous étions invités à la ferme pour la batteuse, qui était véritablement la fête de l'année et puis une autre fois, nous passions huit jours. L'oncle venait me chercher le mercredi, jour du marché, avec son char à banc, tiré par son cheval et nous ramenait le mercredi suivant par le même moyen de locomotion. C'était pour moi, avec ce transport, déjà un plus, car l'oncle savait nous faire plaisir en nous passant parfois les guides.

#### MARQUÉ PAR LA RELIGION

Pendant ce temps-là, ces huit jours, j'ai été marqué par la religion, profondément ancrée dans cette famille. Le matin et le soir à genoux au pied du lit, c'était la prière, avant le repas, c'était le bénévolit, la grande table, qui était recouverte d'une planche amovible que l'on enlevait quand

on voulait faire le pain et qui devenait alors le pétrin. Lorsqu'on présentait un pain non entamé, l'oncle le retournait et de la pointe de son couteau y traçait une croix.

Cette famille était tellement ancrée dans la religion qu'elle avait à l'intérieur de la maison une croix en pierre. Quand vint la révolution, il fallut faire disparaître ce signe ostentatoire ; ils le firent disparaître en le murant dans un mur de refend. Il n'y avait plus que les proches qui savaient où la croix était, toute proche mais invisible. Ce monde agricole était bien le reflet régional de cette France profonde, animée des meilleurs sentiments.

#### L'EAU FRAICHE DU PUIS

Il y avait dans la pièce principale, là où était la cheminée, une perche en bois, fixée à une poutre. A son extrémité, sur un crochet, l'on pouvait suspendre un sceau, dans lequel on mettait de l'eau, que l'on retirait du puits. L'été, on la changeait souvent car elle était très fraîche. Accroché à un clou, planté dans la perche, une louche était là, qui servait à prendre de l'eau et la boire sans mettre les doigts dans l'eau.

#### LE MOMENT DE LA TRAITE

Nous attendions tous les soirs avec impatience le moment de la traite des vaches. L'oncle et la tante, un tabouret à la main et un sceau de l'autre, venaient à l'écurie pour faire la traite, à la main bien sûr, ce n'était pas encore l'époque de la machine à traire, et nous avions droit à un bol de lait bourru, tout chaud, c'était notre régal.

#### LA RÉQUISITION DES CHEVAUX

C'est pour cela que cette réquisition des chevaux m'a

Suite p. 2

S.T.O. - Mercredi 15 décembre 1943

### Le feuilleton du Frère Catherin (V)

Le frère mariste écrit de Berlin au vient d'être bombardé. A l'approche des fêtes de Noël, il espère bien se trouver à Furstenberg, son port d'attache, mais il ne peut compter sur rien.

« Berlin

Cher Monsieur Besacier,

Chers Amis,

Il m'est difficile de prévoir le jour exact où ma lettre vous parviendra, mais ce sera sans doute vers le jour de l'An. Je la commence donc en vous présentant à vous tous qui vous intéressez plus spécialement aux absents mes meilleurs vœux de Bonne et Heureuse Année 1944. Depuis quatre ans déjà on souhaite de voir enfin la Paix rétablie et la guerre dure toujours, ne perdons pas confiance cependant ; pour ma part, j'espère bien que cette année sera la dernière, en tout cas, vous qui êtes encore au Pays, tâchez d'y rester.

Je demande aussi au Saint Enfant Jésus pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers qu'il vous garde la santé et réalise tous vos désirs. Le Jour de Noël, j'unirai mes prières aux vôtres à ces intentions. Où et comment passerai-je cette belle fête ? Voilà une question que je me suis déjà posée bien souvent et à laquelle je ne pourrai répondre que le jour même tant notre vie a d'imprévu. Je prévois cependant que nous serons peut-être arrêtés à Fürstenberg (1), ce serait l'idéal (un idéal relatif...) mais je n'ose pas trop me réjouir d'avance de peur d'avoir une déception. Pour le moment, je suis à Berlin venant de Maltsh où nous avons pris un chargement de charbon. Dans cette ville, j'ai trouvé des prisonniers bien sympa avec lesquels j'ai passé de bons moments malgré la sentinelle qui par deux fois m'a fait vider les lieux ; eux aussi pensent à Noël, le quatrième qu'ils passent en captivité.

(1) - Fürstenberg, port d'attache de la compagnie de navigation sur l'Oder, se trouve par la route à 125 km de Berlin.

suite p.2